

Un phénomène de réaction à la frontière du campidanien : le passage -l- > -ll- > et -n- > -nn-

Autor(en): **Contini, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN PHÉNOMÈNE DE RÉACTION A LA FRONTIÈRE DU CAMPIDANIEN : LE PASSAGE *-l-* > *-ll-* > ET *-n-* > *-nn-*

Dans la majeure partie de l'espace campidanien *-n-* et *-l-* intervocaliques connaissent des phénomènes d'affaiblissement. Le premier a disparu le plus souvent, surtout en syllabe post-accentuelle, en nasalisant les voyelles contiguës ¹ :

ex. *'manu* > *'mãũ* « main »

La limite septentrionale de cette nasalisation part, à l'ouest, de la région de Santa Caterina di Pittinuri, passe au sud de Bonarcado (134), Paulilatino (135), Fordongianus (155), Allai (165), Samugheo (171), Laconi (190), Nurallao (203), Villanovatulo (204), Serri (209), Orroli (212), Escalaplano (214) et Tertenia (211), vers la côte tyrrhénienne ². Quant à *-l-* intervocalique, il se conserve dans le nord-est et dans l'extrême sud ³. Dans de nombreux parlers il y a eu vocalisation : *-l-* a abouti à *-w-* à la suite d'un relâchement articulaire ⁴ :

ex. *'mɛla* > *'mɛwa* « pomme »

'sali > *'sawi* « sel »

Le passage *w* > zéro est très fréquent, surtout devant une voyelle labialisée :

ex. *'malu* > *'mawu* > *'mau* « méchant, mauvais »

D'autres parlers réagissent contre cette tendance à la disparition de *w* en renforçant soit son caractère labial, soit son caractère vélaire : cela donne des formes avec β (constrictive bilabiale sonore) ou avec *gw* :

1. Cf. M. Contini et L. J. Boë, « Voyelles orales et nasales du sarde campidanien. Étude acoustique et phonologique », *Phonetica*, 25/1972, p. 165-191.

2. Les numéros entre parenthèses sont ceux de notre Atlas Phonétique du Logoudorien, en cours de réalisation.

3. Cf. M. L. Wagner, *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle (Saale), M. Niemeyer Verlag, 1941, § 186 et s.

4. Le *-l-* vélaire que M. L. Wagner croit entendre dans certaines variétés de campidanien (*H. L. S.*, § 187) n'est peut être qu'une réalisation relâchée du *-l-* dental.

ex. 'mɛβa, 'saβi

'mɛgwa, 'sagwi

Le rhotacisme de -l- est aussi très répandu. C'est vraisemblablement par le stade vélaire gw qu'on peut expliquer l'évolution vers la constrictive pharyngale R, réalisée normalement comme une vibrante :

ex. 'mɛRa, 'saRi

Nous retrouvons en Sardaigne une situation tout à fait semblable à celle du Massif central¹. Le campidanien connaît cependant un traitement exceptionnel de -l- qui aboutit, dans des localités du Sarrabus et à Donigala Siurgus, à l'occlusive laryngale ʔ² :

ex. 'mɛʔa, 'saʔi

La zone d'instabilité de -l- couvre ainsi la majeure partie du sud de l'île. Sa frontière septentrionale, au-delà de laquelle -l- est conservé, en partant de la côte ouest, passe au sud de Seneghe (141), Paulilatino, Fordongianus, Allai, Ruinas (182), Asuni (185), Laconi, Nurallao, Villanovatulo, laisse à l'est Sadali (196), Esterzili (206) et Escalaplano et rejoint la côte tyrrhénienne au sud de Tertenia. Les deux isophones sont assez rapprochés : ils permettent déjà de séparer une zone conservatrice au nord (type logoudorien) d'une zone innovatrice au sud (type campidanien) (voir la carte n° 1).

Tout le long de cette frontière plusieurs parlers présentent une tendance très nette au renforcement de -n- et -l- intervocaliques qui peuvent être réalisées comme de véritables gémées. Le passage *n* > *nn* est attesté, en tant que phénomène régulier, à Fordongianus et Allai : sporadiquement, il apparaît dans beaucoup d'autres localités, surtout en phonétique syntaxique :

ex. 'manu > 'mannu « main »

sa 'nura > sa 'nnura « la belle fille »

L'évolution *l* > *ll* est caractéristique, outre des deux localités ci-dessus, de

1. Cf. A. Dauzat, « Les altérations de *l* intervocalique dans le Massif Central », dans *Essais de Géographie Linguistique*. Nouvelle série. Montpellier-Paris 1938, p. 50-90.

G. Straka et P. Nauton, « Le polymorphisme de l'R dans la Haute-Loire », *Mélanges* 1945, t. V, 1947, p. 195-238.

G. Straka, « Contribution à la description et à l'histoire des consonnes L », *Travaux de Ling. et de Litt.* VI, I-1968, p. 267-326.

2. M. Contini, « Les occlusives laryngales du sarde », dans *Bulletin de l'Institut de Phonétique de Grenoble*, vol. I/1972, p. 129-151. Dans une étude récente (« K > h et F > h et le problème des laryngales du sarde ». A paraître dans *Parole e Metodi*), nous avons proposé une explication phonétique de cette évolution.

celles de Seneghe, Paulilatino, Samugheo, Busachi, Ruinas, Asuni, Nurallao, Villanovatulo et Escalaplano (voir la carte n° 2) ¹ :

ex. 'mɛla > 'mɛlla « pomme »

sa 'luna > sa 'lluna « la lune »

Il semblerait que nous ayons à faire à un phénomène de réaction : la gémiation est une sorte de barrière contre les innovations phonétiques « méridionales ». (On sait que même dans les parlers présentant -n- et -l- instables, les géménées -nn- et -ll-, d'origines différentes, se conservent.)

Cette barrière phonétique coïncide, approximativement, avec la limite de la zone des plaines ou des collines : les villages en question la dominent des pentes du Monte Ferru, à l'ouest, et des premiers contreforts du Gennargentu, au centre et au centre-est. A Fordongianus, les innovations qui atteignent Villanova Truschedu, quelques kilomètres en aval, subissent un double coup d'arrêt et ne remontent pas la moyenne vallée du Tirso.

M. L. Wagner, qui signale des phénomènes semblables surtout dans les parlers de l'extrême sud, ne les interprète pas comme des manifestations de réaction. Il les explique plutôt comme une caractéristique du campidanien parlé dans la capitale qui aurait été imitée dans sa province ².

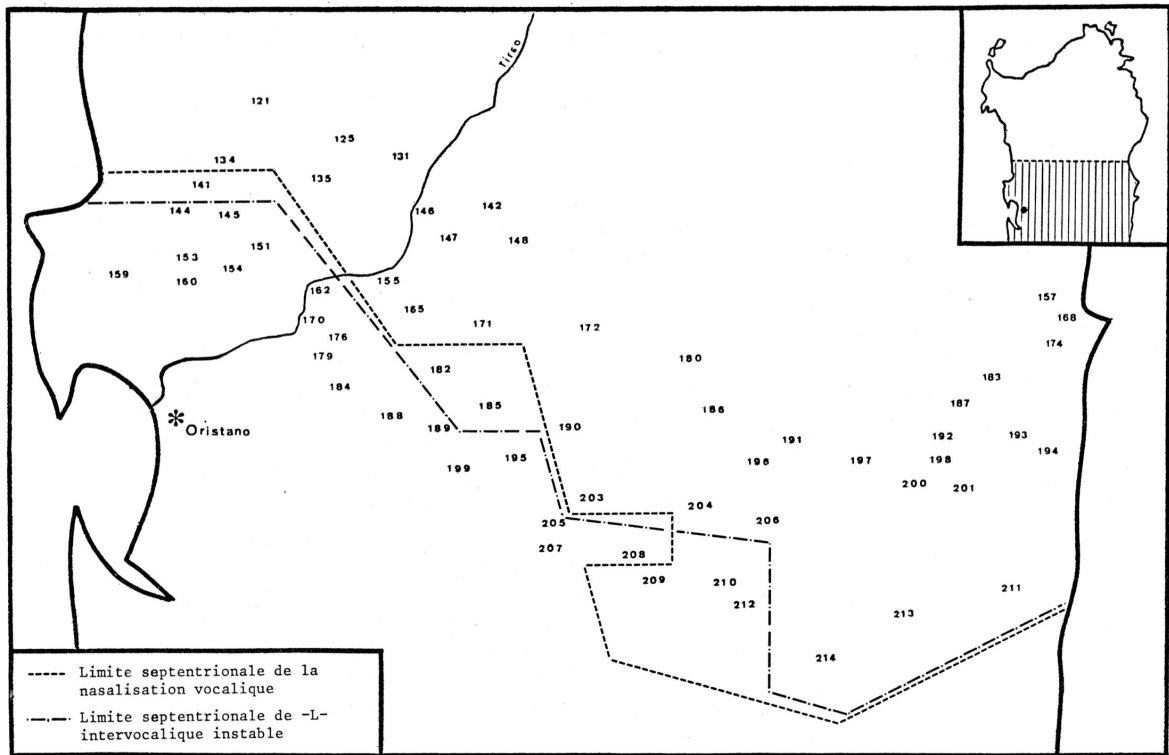
Plusieurs faits semblent cependant plaider contre cette conception de « rayonnement citadin » de la gémiation :

I. *Son caractère périphérique*. Elle ne se produit qu'à la frontière de -n- et -l- instables, faisant ainsi obstacle à la progression des innovations. Elle ne se produit d'ailleurs que pour ces deux réalisations, alors que le parler de la capitale a tendance à renforcer toutes les consonnes à l'intervocalique ³.

1. Ces localités se trouvent généralement sur la frontière : seules font exception Samugheo et Busachi, situés plus en retrait. Dans la présente étude nous ne nous occupons que de cette frontière. Nous n'ignorons pas cependant que des phénomènes semblables ont été signalés aussi à la frontière méridionale et sud-occidentale de la zone d'instabilité de -n- et -l- intervocaliques. Cf. M. L. Wagner, *H. L. S.*, § 193 et 207. L'auteur signale la tendance à la gémiation, outre dans le parler de Cagliari, à Busachi, Neoneli, Jerzu et Gairo. Nos enregistrements n'ont pas confirmé cette tendance dans les trois dernières localités. Cf. aussi U. Pellis, « Cinquanta inchieste linguistiche in Sardegna », *B. A. L. I.*, 1934/1, p. 49-76.

2. M. L. Wagner : *H. L. S.*, § 193.

3. M. L. Wagner (*H. L. S.*, § 193) parle entre autres de -m-. A notre avis (l'auteur de ces lignes a vécu pendant des années à Cagliari et connaît bien le parler de la capitale) le renforcement n'aboutit jamais à la gémiation : 'filu « fil » ou 'manu « main » restent toujours distincts de 'fillu « fils » et 'mannu « grand ». Le renforcement est surtout important en phonétique syntaxique : su 'bbinu « le vin » ; su 'ddidu « le doigt » ; sa 'ggana « l'envie » ; sa 'llana « la laine » ; sa 'nnuzi « la noix », etc.



CARTE I.

II. *L'éloignement géographique.* Toutes les localités mentionnées ci-dessus sont très éloignées de la capitale (entre 80 et 90 km). Certaines, comme Ruinas ou Asuni, sont en outre très isolées. Pourquoi ces parlers auraient-ils imité la prononciation de Cagliari alors que ceux qui se trouvent tout près de la ville ne l'ont pas fait ¹ ?

III. *Le manque de prestige du parler de la capitale.* Pourquoi parler comme « *unu yastε' q̄qaju* », comme un habitant de Cagliari, alors que ceux-ci, justement à cause de leur tendance au renforcement des consonnes intervocaliques, sont l'objet de dérision dans toute l'île ?

Les enquêtes de U. Pellis pour l'*A. L. I. T.* ne confirment pas toujours les témoignages de M. L. Wagner. L'auteur critique aussi la transcription de certaines légendes de G. Bottiglioni ², relatives à la même zone, auxquelles souvent se réfère M. L. Wagner : à son avis la majeure partie des renforcements seraient dus aux efforts « didactiques » des informateurs ³. Pellis parle de « *reazione ricostruttiva* », due au souci d'imitation de formes nouvelles de plus grand prestige (ex. langue nationale) ⁴. Cela n'explique pas, cependant, le caractère périphérique de la gémination.

Nous pensons, pour résumer, que ce phénomène :

- a. n'est pas dû à un souci d'imitation de la prononciation de la capitale ;
- b. s'est produit d'une façon autonome, pour des raisons identiques, dans les zones périphériques, au nord et au sud de l'aire innovatrice ;
- c. peut être défini comme un phénomène « de protection » ⁵.

Dans plusieurs localités cette évolution a des répercussions sur le plan linguistique. Elle donne naissance à de nombreux cas d'homophonie dans les parlers qui connaissent déjà -*nn*- ou -*ll*- d'origine différente.

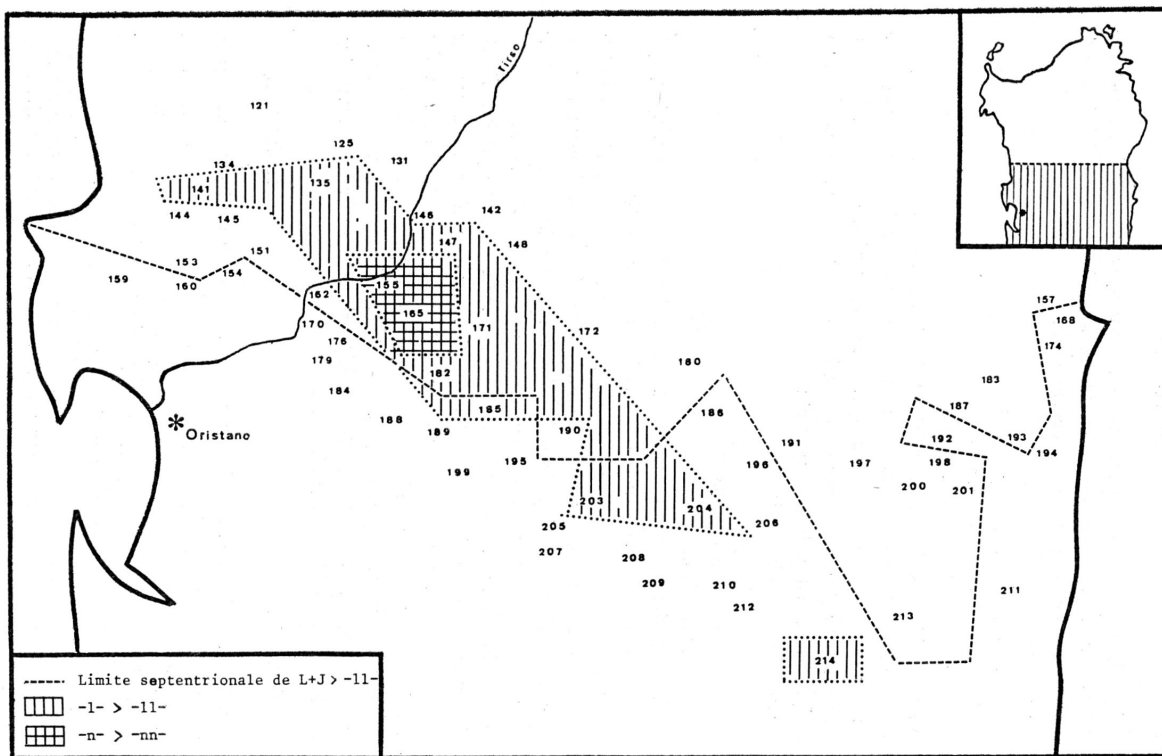
1. Cf. U. Pellis : art. cit. 5 (voir, entre autres, Assemini et Dolianova).

2. G. Bottiglioni, *Leggende e tradizioni di Sardegna. Testi dialettali in grafia fonetica*. Olschki, Genève, 1922.

3. U. Pellis : art. cit. Voir, entre autres, les remarques à propos de la transcription dans le parler d'Arbus.

4. A notre connaissance le parler de la capitale ne semble pas avoir connu la nasalisation vocalique. Quand au passage -*l*- > -*R*- (U. Pellis : art. cit., aggiunte, n. 2) il était caractéristique de la prononciation de certaines couches de la population. Nurallao semble avoir connu aussi une situation de coexistence de ces deux formes (M. Atzori, dans son ouvrage, *Saggio sulla fonetica del dialetto di Isili*, dans *Studi Sardi* IV/1940, fasc. 1 et 2, y signale la présence de *R* < *l*). Nous en avons eu confirmation par des informateurs âgés. Dans le conflit c'est la latérale qui a eu le dessus : l'allongement l'a protégée des tendances innovatrices.

5. Il faut signaler que dans toute la zone de *l* instable, les mots italiens pénétrés dans le lexique ne sont pas adaptés à la phonétique locale et le *l* est toujours géminé : ex. *fu'zilli* « fusil », *automobilli* « voiture », etc.



CARTE 2.

C'est la situation que l'on rencontre à Fordongianus et Allai où *nn* < *n* se confond avec *nn* issu de NN, GN et MN latins (évolution caractéristique des parlers sardes en général) (voir la carte n° 2) :

- ex. 'manu > 'mannu « main »
 MAGNU > 'mannu « grand »¹
 'sonu > 'sonnu « son »
 SOMNU > 'sonnu « sommeil »

A Ruinas, Nurallao et Villanovatulo et Escalaplano *ll* < *l* se confond d'autre part avec *ll* < *L* + *j* latin, dont l'isophone septentrionale peut être retenue aussi comme l'une des frontières entre le logoudorien et le campidanien, à l'ouest, et entre ce dernier et les parlers de la Barbagia de Seulo et de l'Ogliastra, à l'est (voir la carte n° 2) :

- ex. 'filu > 'fillu « fils »
 FILIU > 'fillu « fils »
 'pala > 'palla « pelle »¹
 PALEA > 'palla « paille »

Dans ces parlers apparaît affaiblie la corrélation de gémiation *n/nn*, *l/ll*, *r/rr* par la perte de la première ou de la deuxième opposition.

Le phénomène étudié semble relativement récent. Interprété comme fait de réaction il serait consécutif à l'affaiblissement de *-n-* et *-l-* intervocaliques, dans la zone innovatrice, qui paraît difficile à dater². La diffusion de *ll* dans le sud de l'île nous apporte néanmoins une information précieuse : elle n'a pu se produire qu'à une époque où la tendance à réaliser toute géminée *ll* originaire par la cacuminale *qq* a disparu. Si nous nous référons au passage *L-J* > *ll*, nous savons qu'il s'amorce au xvi^e siècle et qu'il semble généralisé à la fin du siècle suivant³. Il nous semble raisonnable de ne pas situer plus loin dans le temps la gémiation de *-l-* (et de *-n-*) : on pourrait penser au contraire, étant donné la situation périphérique des localités concernées, qu'elle ait pu se développer plus tardivement.

Grenoble.

Michel CONTINI.

1. Un contrôle instrumental laisse apparaître pour ces réalisations des durées sensiblement égales.

2. Les documents campidaniens du xvi^e siècle, « Il brogliaccio del convento di S. Martino di Oristano » et « Il Condaxi Cabrevadu », publiés par M. T. Atzori, respectivement, en 1955 et 1957, donnent toujours *-n-* et *-l-* conservés. Cela bien entendu peut traduire un souci normatif de la part des scribes et n'exclut pas la possibilité d'une évolution en cours, dans la langue parlée de l'époque.

3. C'est ce qu'il apparaît dans les documents cités ci-dessus et dans « La Comedia de la Passion de nuestro Señor Christo ». Texte campidanien de Fra Antonio Maria di Esterzili (daté de 1688), publié par R. G. Urciolo en 1959 (Cagliari, Il Nuraghe).